

**La ville et la violence :**  
**pour une approche anthropologique**  
**Touahri Miloud -**  
M .A , université Sidi Bel Abbès

ملخص - يتطرق هذا المقال إلى إمكانية بناء موضوع دراسة يظهر فيه الترابط الوطيد بين المدينة و العنف انطلاقا من مسلمة مفادها أن العنف ملازم للظاهرة الحضرية و الاثنين كنتاج اجتماعي و بالتالي أشياء اجتماعية. وعليه نرى في الأنتروبولوجيا الاختصاص الذي يوفي بالغرض، فنحاول في هذا العمل رسم محيط هذا الاختصاص المشكل للحقل المعرفي ألا و هو الأنتروبولوجيا الحضرية، و العنف كجزء من هذا الحقل الذي يعنى بمختلف الأوساط الحضرية

La ville est sans doute un objet d'étude transversal à plusieurs disciplines, à titre indicatif nous citerons la sociologie urbaine, géographie urbaine, l'économie urbaine, urbanisme, politique urbaine, etc. La violence sous ses diverses formes l'est aussi, nous citerons dans cet ordre d'idée la sociologie criminelle, la psychologie, la criminologie.

Nous proposons dans cet essai de construire un objet d'étude qui rende compte de la corrélation de ces deux dimensions partant du postulat que la violence est corollaire du phénomène urbain, les deux en tant que produits sociaux. Cela équivaudrait aussi à traiter d'un phénomène sociologique dans une dimension territoriale en tenant compte des différents paramètres (ou variables) constituant de ce territoire qu'est la ville et ses différentes subdivisions.

Nous privilégions donc l'anthropologie comme discipline à même de rendre compte de cette corrélation entre le phénomène urbain et la violence ; et de là, il s'agit de tracer les contours de cette discipline constituant le champ de connaissance qu'est l'anthropologie urbaine et la violence comme une partie de ce champ qui traite des différents milieux urbains.

Il est impossible de traiter de la totalité du champ de l'anthropologie urbaine car il est très vaste, compte tenu du volume de la littérature anthropologique et notamment l'anthropologie américaine qui demeure une parfaite illustration.

Il faudra donc rechercher, dans une acception organiciste, la morphologie de la culture urbaine tant sur le plan macro que micro anthropologique ; il s'agit d'étudier la façon dont les phénomènes s'inscrivent dans l'espace à différentes échelles (ville, quartier, rue, voire habitation). L'approche macro anthropologique sera abordée à travers la méthode historique.

L'étude de la ville comprend l'étude du corps social qui la compose. Il y a donc, à la fois une anatomie de la ville et une physiologie de cette dernière. L'étude de la ville ne peut être statique car ce qui importe dans cet espace c'est la circulation des personnes, des biens. Un quartier n'a de valeur que par rapport aux autres. Tout est donc relatif, et ce qui importe c'est ce mouvement dynamique, cette mise en relation des espaces entre eux. La ville constitue un système où les parties sont dépendantes du tout. Dans les villes le rapport du centre à la périphérie est capital. La valeur d'un quartier se définit en fonction de sa position par rapport au centre et à la périphérie.

L'approche physiologique met l'accent sur les relations mutuelles, le rapport au temps. La circulation des flux suit un mouvement cyclique. L'aire urbaine est avant tout une étendue. L'approche anatomique dispose d'une terminologie spécifique : zone, banlieue, centre, quartier (la houma), ghetto, friche, interstice, aire naturelle urbaine, etc.

L'anthropologie est un domaine pluridisciplinaire; d'autres disciplines des sciences humaines sont nécessaires pour mieux comprendre la ville : sociologie urbaine, géographie urbaine, histoire, etc.

L'anthropologie est aussi une discipline jeune; toute fois dans la recherche en anthropologie urbaine, les études menées reposent sur quatre grandes parties :

1-Approche historique en fonction d'un questionnement anthropologique. (Grèce antique, Rome impériale, Islam, Occident médiéval)

2-Approche sociogéographique : la ville comme système. On s'intéressera aux questions de croissance, de centralité, de centre et de périphérie, à l'école de Chicago.

3-Les milieux sociaux urbains : la grande bourgeoisie (le notables), la classe ouvrière, la notion de ghetto, les minorités, les subcultures et la violence. La ville est un assemblage composite, c'est la partie qui rentre dans nos préoccupations.

4-Le citoyen acteur social : définition ; rapport à l'espace. Le théâtre, le spectacle, le folklore urbain. L'identité de la ville.

### *CHAMP SEMANTIQUE de l'urbain et la violence*

A travers un inventaire rapide des études consacrées au phénomène de la ville et de la violence où s'y mêlent des études empiriques et des recherches plus théoriques issues de différentes disciplines, nous avons pu établir un champ sémantique à partir des mots clé que nous avons regroupés en cinq sous champ que voici :

1-Lien social – Relation de famille- Tradition - Religion – Représentations- Culture -Evolution- Démographie- Famille - Polygamie–Milieu et culture populaire- -Société -Génération- Communication.-Liberté - Enfermement-

2 -Education – Citoyenneté -Ecole -Scolarité -Lycée –Echec scolaire - Adolescent –Jeune en difficulté - Intégration sociale –Jeunesse.- Sport— Jeunes des cités

3- Le phénomène urbain -Milieu urbain –Projet de ville – Quartier. Difficile/Sensible- HLM- logement social- Habitat social – Bidonville –Cité- Socialisation- Délinquance-

Politique -Bande –Groupe d'appartenance -Drogue –Délinquance juvénile –Insécurité- Territoire- Rue- Cité- Agglomération- Urbanisation- communauté urbaine- Ségrégation urbaine- Politique de la ville...

4-Désordre sociaux – Conflit –Guerre- attentat- Crime– Violence sociale- Emeute –Violence urbaine –Violence familiale – Violences scolaires - Incivilité. – Accident.

5-Presses-Information- Média...

6 -Ordre social- contrôle- Loi- Prison- Politique de la ville- Politique sociale- Intégration sociale- Etat- Justice- Police– Renseignement généraux- Répression...

7- Exclusion sociale- Précarité sociale- Pauvreté- Travail - Chômage- Entreprise- Croissance économique- Crise- Budget- Insertion professionnelle- - Ségrégation sociale- Origine sociale- Avenir...

8- Détresses – Chocs psychiques – Névrose- Psychiatrie

A partir de là se dégagent cinq dimensions qui peuvent constituer autant de perspectives dans l'analyse de la corrélation de ces deux phénomènes :

Dimension sociologique : il s'agit entre autre de considérer les épiphénomènes des conflits sociaux violents tels les émeutes et la violence politique (légitime et illégitime), les différentes hiérarchisation, la consubstantialité du phénomène urbain et de la violence. Avec la modernité et l'individualisme et conséquemment le changement social, la manière de penser la relation sociale, l'absence de la diversification des possibilités de choix, les modes de vie des jeunes comme leurs aspirations, les politiques qui leur sont destinées mais aussi les présupposés qui orientent ces politiques, notamment la catégorie "jeunesse en difficulté ". L'intérêt porte sur le point de vue des jeunes issus des milieux populaires et aux stratégies qu'ils développent pour faire face à leurs " difficultés " ainsi que la préoccupation collective qu'est l'insécurité;

Dimension politique : il s'agit de considérer la disparition d'un au delà politique/ ou religieux, la dépolitisation, le désengagement civique et le vide politique et le recul des formes d'autorité;

Dimension juridique : il s'agit de considérer la criminalité, la déviance, la délinquance, la mise en cause, les normes, les règles, la transgression, la punition, la récidive, la stigmatisation et les entrepreneurs de morale.

Dimension économique : il s'agit de considérer la fin de l'Etat providence qui a créé une absence de formes d'assistance ajoutée à la précarité des conditions de vie et surtout la réponse du marché au besoin de sécurité telle que la surveillance et les différentes technologies afférentes d'une part et la consommation de la violence

par l'image (la télévision, le cinéma) et le verbe (le fait divers dans la presse et le crime dans la littérature) ;

Dimension psychologique : il s'agit là de considérer la singularité de chacun ou forme d'individualité centrée sur la réalisation émotionnelle de soi même, la production de soi même dans un projet personnel, le culte de la performance ainsi que la jeunesse, le sport, le rythme c'est à dire la réussite dans la vie avant l'accomplissement

***Deux approches illustratives :***

Bien que le crime ne soit pas toujours une violence et vice versa, l'acte criminel renvoie à la peine qui est la réaction du groupe. Le crime est donc une mise en cause des règles et valeurs. Le champ du crime porté en avant par l'actualité médiatique nous renseigne sur les préoccupations collectives agitées (à propos des faits de délinquance, de criminalité et de terrorisme qui sont de véritables enjeux pratiques, idéologiques et politiques). L'intérêt de l'anthropologue et du sociologue pour la violence réside dans le fait que toute transgression est une fenêtre sur la société. La transgression est un défi que lance un individu ou un groupe à la société, elle opère une déchirure dans le tissu des valeurs collectives et offre à l'observateur un point de vue particulier. C'est un moment de crise qui affecte la société et qui nous permet de d'où l'on est à même d'apercevoir les usages d'une société en donnant à voir les racines sur lesquelles se fonde une collectivité ; nous montre à travers quels mécanismes une société se conserve et se renforce ce qui nous entraîne à dire qu'elle nous ménage une perspective sur la problématique du changement social. C'est aussi un élément significatif qui permet de saisir le degré de cohésion des valeurs collectives et de suivre leur évolution.

A travers les acteurs qu'il met en jeu (acteurs du code, les violents, les victimes, divers entrepreneurs de morale qui stigmatisent les auteurs de transgression, il nous entraîne à voir les oppositions à l'intérieur et entre les différents groupes sociaux que le phénomène met en relief.

A travers l'étude des processus favorisant le passage à l'acte nous pouvons observer la formation et le développement de la personne ainsi que l'influence du social sur l'individuel.

Les violents (ou criminels) statistiquement déterminés sont majoritairement issus des milieux sociaux les plus défavorisés, c'est à dire ceux à qui échappe les moyens de réaliser les buts proposés ; quels seraient donc ce buts proposé par la société ? Cela n'est – il pas donc une transgression d'un jeu dont ils ont les éternels perdants. Le phénomène dénonce donc l'opposition entre groupes sociaux. Cependant la diversité à travers laquelle se manifeste le phénomène rend vaine une explication unitaire. Cela revient à se demander s'il est possible d'élaborer une théorie intégrée de la violence, de la délinquance et de la criminalité. C'est là un phénomène pluridimensionnel ce qui implique l'adoption d'une démarche résolument pluridisciplinaire ce qui veut dire ouvrir ces faits à l'approche anthropologique.

Comment ?

- En embrassant, autant que possible, l'ensemble du processus qui les régit

- Exploiter les différents paliers – ou niveaux d'organisation – à travers lesquels ils se manifestent ;

Aborder l'étude des différents paliers constitutifs du phénomène de la violence dans l'urbain (aspect juridique, statistique, sociologique, économique, linguistique, psychanalytique, biologique, etc. Ceci implique une science de synthèse : l'anthropologie de la violence dans la dimension territoriale urbaine.

L'anthropologie de la violence permettrait par exemple de préciser certains aspects du processus de passage à l'acte violent, non contrôlé. Dans ce cadre, il apparaît que le critère majeur qui ordonne de façon pertinente la hiérarchie des acte violents désigne plus précisément l'opposition entre manuel et intellectuels, entre gens du geste et gens de la parole –la main et la face-

Dans le dictionnaire critique de la sociologie, R.Boudon positionne la violence à l'horizon de la vie sociale, c'est la limite inférieure en deçà il n'y a plus de communauté authentique. Il attribue son apparition à deux facteurs à savoir la perte de contrôle et la perte de conscience chez l'individu ou les groupes mal socialisés. La violence est à classer parmi les comportements irrationnels car c'est une libération des pulsions originaires –libido et thanatos-. C'est aussi une ressource de

pouvoir lorsque son utilisation relève de la stratégie. Il poursuit son argumentation pour arriver à énumérer deux conditions de la violence : Anomique, lorsqu'elle résulte de la prolifération des rapport agressifs dans les secteurs déréglés de la société. L'école illustre bien ce cas ; Dispersive, elle est due à la poussée démographique et aux conflits hyper organisés de petites unités, ou « bandes ». Elle est donc répressive et concomitante à une désorganisation.

Il s'ensuit une typologie des formes de violences :

- celle qui s'en prend aux personnes et celle qui s'en prend aux biens,
- celle exercée par un individu et celle exercée par un groupe (collection d'individus), de manière disciplinée et profitable à tous les membres,
- celle qui constitue une réponse et celle qui constitue une initiative,
- celle qui est dirigée contre de cibles spécifiques et celle exercée par diffusion et extension et enveloppe toute la société.

En conclusion, dans le syndrome de la violence urbaine, il faut mettre en rapport la diversité des formes avec la mise en échec du monopole de la force des autorités légitimes d'où l'initiative d'auto défense (milice privées), l'appel aux forces répressive de l'Etat et l'instauration de régime d'exception. En définitive, la violence est un échec politique et juridique.

Pour Alain Touraine, traiter de la ville et de la violence reviendrait à traiter de la société d'exclusion. En effet, pour lui, nous ne sommes plus dans une société verticale –haut/bas- mais dans une société horizontale – in/out – Dans la première l'ascension est possible, voire facile (les limites ne sont pas claires). Dans la deuxième, on est in ou out si vous avez un handicap (chômage, manque d'argent ou d'instruction ou de relation, les trois choses sont fondamentales). La coupure entre le dedans et le dehors est de plus en plus profonde. Le problème aujourd'hui n'est plus l'exploitation mais l'exclusion. Avec la fin de l'Etat providence qui diluait la responsabilité et que les néo libéraux situe au niveau individuel, l'exclusion devient un horizon sauf sous la forme de la marginalité à laquelle les secours ne sont apportés que assortis d'une suspicion stigmatisante (couffin du ramadan, 2000DA d'aide à la scolarité, retour des formes anciennes de charité, la mendicité, la précarité des condition de vie...). Alain Touraine se

demande si la question sociale n'aurait pas perdu de sa dimension politique. Il y répond en niant l'existence de conflit qui est le problème même de la nouvelle question sociale. Pour lui, il n'y a plus de face à face mais un cote à cote. Il y a un décrochage de la partie modernisée de la société qui s'opère sans utilisation de la partie inadaptée chose qui entraîne une indifférence qui suscite de la violence. Il cite l'exemple des émeutes qui sont tout sauf des révoltes contre un pouvoir oppresseur et l'affrontement qui est une tentative d'entrer dans le cadre d'un rapport de force, de se faire comprendre, de trouver des interlocuteurs, d'établir un lien social (déjà rompu).

En conclusion nous pouvons dire que la ville et la violence forment un objet d'étude qui peut nous éclairer sur le rapport individu société.

### **Bibliographie consultée**

- BOUDON Raymond, Dictionnaire critique de la sociologie, PUF, Paris, 7<sup>e</sup> édition, 2004
- BOURDIEU Pierre, La misère du monde, Paris, Editions du Seuil, 1998.- coll. Libre examen
- BAUDRILLARD Jean; LIPOVETSKY Gilles; PERROT Michelle; PETILLON Pierre-Yves; ROMAN Joël ; THIBAUD Paul; TOURAINE Alain; VIDAL-NAQUET Pierre; PETITDEMANGE G.; DAUGE Yves, Citoyenneté et urbanité, Esprit - Le Seuil; Paris 1991
- CASTEL Robert, Les métamorphoses de la question sociale, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1995
- FISCHER Gustave Nicolas, La dynamique du social. Violence, pouvoir, changement, Paris, Dunod, 1992
- PERALVA A. ; MACE E., Médias et violences urbaines. Etude exploratoire sur le travail des journalistes, Paris : IHESI, 1999.- rapport de recherche
- ROCHE Sébastien, Sociologie politique de l'insécurité. Violences urbaines, inégalités et globalisation, Paris, PUF, 1998, coll. Sociologie d'aujourd'hui
- ROMAN Joël, Chronique des idées contemporaines, BREAL, Paris, 1995
- TOURAINE Alain, « Face à l'exclusion », in citoyenneté et urbanité, Paris, 1991, Edition Esprit.
- WIEVIORKA Michel (dir.), Un nouveau paradigme de la violence, CULTURES ET CONFLITS, n° 29-30, printemps-été 1998.- pp.7-468, **numéro spéci**